

3^e dimanche de Pâques A – Emmaüs

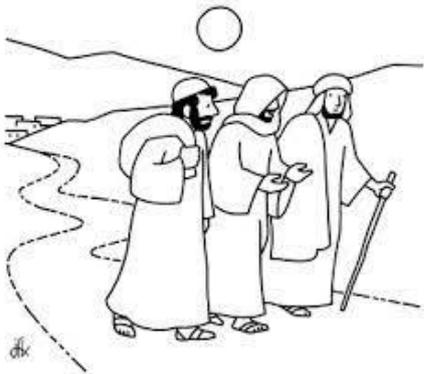
« ... Il leur interpréta dans toute l'Écriture ce qui le concernait »

C'est la première leçon, insistante, de la Parole liturgique de ce dimanche : si le Seigneur Jésus ressuscité est dans le pain - béni, rompu et partagé -, il est aussi dans l'Écriture qui parle de lui et dans laquelle il nous parle aujourd'hui, comme il a parlé au soir du premier jour aux disciple fuyant vers Emmaüs. « *Il marchait avec eux* »... au rythme des pas, des pensées, des sentiments de ces hommes tristes, déçus, désillusionnés, frustrés. Il marche de même avec nous... La stupeur qu'a provoquée un moment le témoignage des femmes rapportant que des anges disent Jésus vivant n'a pas suffi à retenir les deux disciples à Jérusalem. Ça ne les intéresse plus, du moment que Jésus n'a pas fait ce qu'ils attendaient de lui : la libération politique d'Israël !

En fait, ils ont passé à côté de l'essentiel du message et de la mission de Jésus : annoncer aux hommes et instaurer sur terre le Règne de Dieu. Étaient-ils vraiment des disciples de Jésus, *ces esprits sans intelligence et ces cœurs lents à croire* ? L'essentiel de la catéchèse que leur fait alors Jésus en une heure pour les retourner – les convertir et leur faire rebrousser chemin – c'est de leur apprendre à lire l'Écriture non plus comme l'histoire du peuple juif mais comme la révélation du Messie et de faire pour eux le geste qu'il a lui-même choisi pour se donner aux chrétiens de tous les temps et de tous les lieux : la fraction du pain. La bonne lecture de Moïse et de tous les prophètes réchauffe leur cœur, le partage du pain ouvre leurs yeux et l'émotion de cette rencontre avec Jésus ressuscité les fait courir vers les onze et leurs compagnons, déjà illuminés par la bonne nouvelle : « *Le Seigneur est réellement ressuscité !* »

Leur mission désormais est de propager cette nouvelle dans le monde pour que partout on puisse faire l'expérience qui a changé leur vie : rencontrer le Ressuscité.

Les Actes des Apôtres nous montrent comment les Onze et les disciples les plus proches de Jésus se sont acquittés de cette tâche. Pierre, mu par l'Esprit Saint, commente à son tour les Écrits que les Juifs croient bien connaître et leur dévoile le visage qu'ils renferment : Dans les psaumes, David chantait le Messie, « *ce Jésus que Dieu a ressuscité !* » Le lettre de St Pierre remonte encore plus loin : « *dès avant la fondation du monde – donc aussi avant le péché originel –*, dans le plan du Père créateur, Dieu avait désigné Jésus pour se faire connaître à nous et nous permettre d'orienter notre vie humaine dans le sens du Règne de Dieu, « *mettre notre foi et notre espérance en Dieu* ».



Vous l'avez probablement noté : comme pour actualiser pour nous cette grande aventure, le pape François a récemment demandé à un romancier chrétien très connu, Eric-Emmanuel Schmitt, de faire le pèlerinage de terre sainte, de se faire pèlerin d'Emmaüs, et de nous raconter comment un homme d'aujourd'hui peut vivre cette même expérience de foi. Dans *Le défi de Jérusalem*, paru récemment, le pèlerin-auteur évoque Emmaüs : « *Emmaüs... J'y arrive sombre, épuisé, inquiet ; j'en repars heureux, une lumière dans le cœur. Cette lumière d'un matin si doux, elle est d'abord celle du soleil qui dore le paysage et*

sculpte les ombres du jardin. Elle est ensuite celle de la Résurrection. ... On se souvient de l'histoire : Cléophas et son compagnon quittent Jérusalem pour se rendre au village d'Emmaüs. Remplis de chagrin et d'amertume, ils se remémorent ce qui est arrivé à Jésus, exécuté trois jours auparavant, dont le cadavre aurait bizarrement disparu du tombeau. Qui l'a volé ? Pourquoi ? Comment celui qu'ils croyaient Fils de Dieu a-t-il pu à ce point manquer de puissance et subir, tel un vulgaire mortel, le supplice de la crucifixion. Un homme s'approche. Il prend part à la conversation. Les trois marcheurs cheminent ensemble et

décident de dîner dans une auberge. L'inconnu donne alors son avis sur les agissements de Jésus, explique à quel point, selon lui, ce Jésus accomplissait les Ecritures, réalisant point par point les annonces des prophètes... Brusquement les deux pèlerins, abasourdis, reconnaissent Jésus. A peine ont-ils identifié le Messie qu'il s'éclipse. Dès le lendemain, les témoins d'Emmaüs courent crier dans tout Jérusalem que Jésus est ressuscité. – Ce jour-là, les Juifs passent de la tristesse à la joie, de l'attente à la satisfaction : le christianisme est né. ...

L'athée est celui qui croit en la mort, il y voit le néant. Le chrétien est celui qui croit en la vie dont il attend qu'elle triomphe du néant. ... Il s'agit d'appréhender ce que nous ignorons... »

Plus loin : « Les Israéliens n'emploient plus l'expression « Mur des lamentations » ; ils l'appellent « le mur », le Kotel. Si durant deux millénaires les Juifs revenus ici pleuraient la destruction du Temple et leur exil, aujourd'hui leur présence manifeste plutôt leur attente du Messie. – Aux yeux du chrétien, cette attente ne se révèle pas seulement opaque, elle inflige un déni... Quoi, ne pas reconnaître en Jésus celui qu'annonçaient les Ecritures au cours des siècles précédents ? Le juger, le condamner, le supprimer une seconde fois ! Caïphe et les rabbins qui interrogèrent Jésus au Sanhédrin n'ont-ils toujours pas compris à qui ils s'étaient adressés ? »

Et pour finir, cet humble acte de foi de l'auteur : « Je n'ai pas choisi mon Dieu ; Lui ma choisi. Touché, j'ai consenti à ce qui m'est apparu, j'ai accepté la vérité. » - Amen !